

1278. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite d'Amsterdam, le 23 octobre 1573.*

Après avoir écrit les lettres qui accompagnent celle-ci, il a reçu avis de don Fadrique, que les soldats allemands faisaient difficulté de se rendre aux quartiers qui leur avaient été assignés, si l'on ne les payait, et que les Espagnols

Vous direz en outre à ladite dame royne que Sa Majesté Catholique m'a enchargé luy faire entendre, par-dessus le contenu de sa lettre, qu'elle s'est resjoye dudict accord, d'autant que par icelluy se retranchent les occasions d'opiner, par le monde, qu'il y eust rompture et dissolution de la bonne, syncère et fraternelle amitié et voisinance qu'il y a tousjours eu entre les prédicesseurs de Leurs Majestez et leurs subjectz, et depuis entre icelles Leurs Majestez, et l'asseurer que l'intention de Sa Majesté Catholique n'a jamais esté telle, ains qu'icelle s'est tousjours confiée que telle amitié si invétérée entre si bons frere et sœur ne pourroit par nulles occasions se rompre ny dissoudre, et que de sa part sera tousjours syncèrement correspondu à tout ce que pour leur conservation se verra convenir, y adjoustant tout aultre pareil langage qu'aviserez pouvoir servir à ce propos, et pour mouvoir ladite dame royne à la syncère observation dudict accord et des articles y contenüz.

Remonstrerez en outre à ladite dame royne comme, depuis l'arrest desdicts articles, nous sumes esloignez, pour le fait de la guerre, jusques en ceste ville d'Aemstelredamme, si que n'avons eu commodité nous résoudre sur les commissaires qui, suyvnt lesdicts articles, se devoient dénommer quant la délivrance (*) desdictes lettres de ratification, y joinct que ceulx que je penseroye y employer, sont occupez en cestedicte guerre, mais que le ferons de brief, et l'en advertirons incontinent après, pour aussy lors entendre ceulx de son costel.

Si l'on vous objectoit qu'en Espagne l'on n'avoit publié ledict accord, comme s'estoit fait es pays de par deçà, et comme l'on estoit tenu de faire, respondrez à cela qu'en estes ignorant, mais que bien sçavez Sa Majesté avoir, par ses lettres, dont vous sera donné copie, escript et ordonné à tous ses portz que les subjectz de ladite dame royne y fussent receuz et bien traictez, comme tousjours auparavant les derniers arrestz, et que cela emportoit effect de publication et devoit souffire (**).

Après avoir traicté et achevé ce que dessus, vous remonstrerez à ladite dame royne, comme, depuis ledict accord fait, et encoires journellement, grand nombre de ses subjectz sont venuz et viennent servir le prince d'Oranges, et qu'icelluy est accommodé d'Angleterre, d'artillerie, pouldres, munitions, vivres et toutes aultres nécessitez, chose bien aliène de ladite bonne amitié et voisinance, et la priez partant qu'elle veulle estre contente de, par commandements bien exprès, suyvz de vive exécution, faire inhiber la sortie de cesdicts subjectz au ser-

(*) Quant la délivrance, en même temps que la délivrance.

(**) Il faut donc rectifier dans ce sens ce que nous avons emprunté (p. 332, note 2) aux *Memorias de la real Academia de la Historia* de Madrid.

tenaient aussi un langage insolent (1). — Les Wallons, au nombre de huit compagnies, sont venus du côté de Spaarndam; mais celui qui est commis à la garde du fort leur a empêché le passage. — On tâche de contenter les uns et les autres; mais, pour cela, il faut de l'argent, et il n'en a pas. — On lui écrit d'Anvers que le prince d'Orange rassemble beaucoup de monde dans l'île de Walcheren : cela lui donne de l'inquiétude pour Arnemuiden. — Il ne peut faire sortir Beauvoir avec la flotte, et lui, il est cloué à Amsterdam, tant qu'il ne sera pas parvenu à donner satisfaction aux troupes. — Il supplie le Roi de lui envoyer de l'argent : sans quoi tout est perdu (2).

Liasse 555.

1279. *Lettre du secrétaire Albornoze au secrétaire Cayas, écrite d'Amsterdam, le 23 octobre 1573.* Il y dépeint à sa manière les peines et les dégoûts qu'a eu à supporter le duc d'Albe, depuis qu'on lui nomma un successeur dans la personne du duc de Medina-Celi. — On dit publiquement que ce dernier doit revenir : lui-même le déclara confidentiellement, avant de partir, à quelques personnes, et il a laissé sa maison à Bruxelles. — Déjà l'on commence à murmurer de ce que le Roi tient si peu de compte des Pays-Bas, qu'il y envoie un simple gentilhomme qui n'a que la cape et l'épée (3), tel que le grand commandeur, et cela dans le but de décréditer celui-ci. — La première chose que fit le duc de Medina fut de donner à entendre qu'il ne suivrait pas les errements du duc d'Albe, parlant mal de son administration, afin de gagner la bienveillance du pays. — Il eut à Anvers une conférence avec le duc d'Arschot, Champagny et Beauvoir; il en eut une autre à Héverlé. — Albornoze soutient que ce n'est pas le 10^e denier qui a été la cause des derniers troubles; il traite d'ignorants ceux

vice dudict d'Oranges, et de l'accommoder de ce que dessus, et de faire rappeler ceulx qui, comme dict est, sont en sondict service, tant en Hollande que Zélande.

» Et, pour la fin, vous ferez à Sadicte Majesté Réginale, de nostre part, tous honnests offres de service, et tiendrez bien par mémoire tout ce que aurez traicté, besoigné et rencontré audict Angleterre sur ce que dessus et ce qu'en deppend, pour nous en sçavoir faire bon et particulier rapport à vostre retour, que désirons soit de brief et en diligence. Fait à Aemstelredamme, le xxviii^e jour d'aoust 1573. » (Archives du Royaume, papiers d'État, reg. *Négociations d'Angleterre*, t. I^{er}.)

(1) *Y que los Españoles hablan tambien desverguenzadamente.*

(2) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n^o CCCXLVIII.

(3) *Un cavallero particular de una espada y una capa.*

qui le prétendent : il dit que si, lors de l'invasion du prince d'Orange, en 1568, il n'y eut point de soulèvement, ce fut parce que le duc n'avait pas encore châtié les hérétiques et fait publier les placards. Liasse 564.

1280. *Lettre du seigneur de Noircarmes à M. de Selles (1), son frère, écrite du château d'Egmont en Hollande, le 27 octobre 1573.* Après lui avoir parlé, en quelques mots, de la prise de Harlem, du dessein qui fut formé contre Enkhuisen, et qui avorta par la mutinerie des soldats espagnols, laquelle dura jusqu'au 12 août, il arrive au siège d'Alckmaar. — Cette entreprise paraissait et elle était en effet assez facile, car il n'y avait dans la ville que deux ou trois compagnies d'infanterie. — Noircarmes reçut l'ordre de l'investir, et il le fit de manière que, depuis son arrivée devant les portes jusqu'au jour où le siège fut levé, il n'y put entrer un seul homme. — M. de Gongnyes et le mestre de camp Julian Romero la cernèrent du côté de Hiloo (Heils); Noircarmes l'entoura du côté de Bergen, et se logea à Oudorp (Oude-Niedorp?), Huysvart (Heer-Hugewaard?) et Koedyk, sans les brûler toutefois, comme on le lui avait prescrit. Les rebelles avaient à Koedyk un fort dont il s'empara. — La ville fut reconnue plusieurs fois : tous les chefs de l'armée furent d'avis que c'était du côté qu'il occupait qu'il fallait attaquer, la ville n'ayant, de ce côté, ni parapets, ni fortifications, ni aucune autre défense que le fossé, et La Motte ayant offert de construire un pont, comme il le construisit, assez solide pour qu'un grand nombre de soldats pût y passer. — Malheureusement, la mauvaise organisation du service de l'artillerie et du train fit qu'il fallut douze jours, et même quatorze, pour faire arriver les pièces dont on avait besoin; que la confection des gabions, fascines et autres objets exigea quinze autres jours, et que le même temps fut encore nécessaire après pour ouvrir la tranchée. — Les assiégés, profitant de ce délai, se fortifièrent autant qu'ils le purent. — La ville fut battue pour la première fois le 18 septembre, de grand matin, de deux côtés : par la droite de la porte de Frise, et par la partie du canal qui entre dans le Schermer. M. de Gongnyes commandait la première batterie, et Noircarmes la seconde. —

(1) Jean de Noircarmes, baron de Selles, gentilhomme de la bouche et lieutenant des archers de la garde du Roi. En 1577, après la retraite de don Juan d'Autriche au château de Namur, Philippe II l'envoya aux Pays-Bas, pour négocier, en son nom, avec les états généraux. Il tomba entre les mains du prince d'Orange, et mourut prisonnier en Zélande, en 1578.

On ne jeta pas un pont du côté de la porte de Frise, comme on se l'était proposé, pour plusieurs raisons, et particulièrement à cause de la chute de la porte, qui avait rempli le fossé; mais, vers les cinq heures de l'après-midi, on en jeta un de l'autre côté, sur lequel passèrent quelques soldats qui arrivèrent jusqu'à la muraille. — En cette occasion, Julian Romero et plusieurs autres montrèrent une grande valeur; mais le nombre de ceux qui passèrent fut si petit (probablement à cause que tant de capitaines et d'officiers avaient été blessés lorsqu'on jeta le pont), qu'ils ne purent faire grand'chose. — On résolut alors d'attaquer les deux batteries en même temps, à certain signal qui serait donné: mais il y eut du retard dans le placement du pont, et il en résulta que les soldats venus d'Italie attaquèrent longtemps avant ceux qui étaient de l'autre côté, desquels il y eut peu (à l'exception des capitaines et officiers) qui marchèrent en avant. — Noircarmes proposa alors, ou qu'on choisit dans chaque compagnie 15 à 20 soldats, pour tenter une nouvelle attaque la nuit suivante, ou qu'on fit, au moyen du pont, passer 60 à 70 soldats qui se logeraient sur la muraille: mais on lui dit que cela était impraticable, parce que les soldats ne s'entendaient pas assez entre eux. — Le jour suivant, on canonna de nouveau la place, sans pouvoir donner l'assaut, parce que les ennemis avaient détruit le pont. — Le lendemain, don Fadrique réunit ceux qu'il avait coutume de consulter, pour délibérer sur ce qu'on devait faire. Après un mûr examen, tous furent d'avis de se retirer, pour deux raisons principalement: la première, que les soldats montraient peu d'ardeur; l'autre, que les pluies et les eaux, à cause de la rupture d'une infinité de digues, pourraient rendre plus tard la retraite difficile et même impossible. — La garnison ne se composait pas de plus de 400 hommes; ainsi le nombre de ceux qui défendaient les deux batteries n'excédait pas 250. — « Voilà la vérité, dit en terminant Noircarmes. Je ne » vous aurais pas écrit ce qui s'est passé, si, par trois de vos lettres, vous » ne me disiez que vous avez eu ordre de me le demander. Gardez ces détails » pour vous seul, sans en faire part à d'autres que ceux à qui vous les devez » communiquer. » (*Trad. espag. du franç.*)

Liasse 555.

1281. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Grave, le 5 novembre 1573.* Il a eu la plus grande peine à établir les troupes dans les logements qu'il leur avait assignés. Le régiment (*tercio*) de Flandre fut tout un jour près de se

mutiner, ne voulant pas entrer à Egmont-l'Abbaye. Le jour suivant, les mêmes dispositions se manifestèrent dans le *tercio* de Naples, près de Beverwyk. — Dans le même temps, les Hauts-Allemands, les Bas-Allemands du comte de Boussu et les Wallons sortirent du camp avec huit enseignes; les marins, au nombre de plus de 2,000, forcèrent la porte du duc, demandant d'être payés des deux mois qu'il leur devait, et cela avec une telle hardiesse, qu'il craignit un instant de voir son autorité méconnue par eux (1). — « Je puis assurer à V. M., dit-il à ce sujet, que, pendant tout le temps que j'ai servi l'Empereur et V. M., je n'ai passé de plus mauvais jours, ni ressenti d'aussi grandes inquiétudes (2). » — Il explique toutefois ces actes d'indiscipline par la misère des troupes. Les vivres étaient devenus si chers, que, avec sa solde d'un mois, le soldat pouvait à peine vivre quinze jours, de sorte qu'il ne lui restait rien pour acheter des souliers, de la poudre, des mèches, etc. — Le duc est parvenu, par les plus grands efforts, à secourir toute l'armée, à l'exception des Wallons et des Bourguignons, qu'il a cru devoir licencier, sauf 300 de chacune des deux nations, lesquels sont demeurés au service de bonne volonté. — A cause de la captivité de Boussu, il a chargé du gouvernement de Hollande M. de Noircarmes, qui, malgré le fâcheux état de sa santé, a bien voulu, par dévouement, l'accepter pour ce mois et celui qui suivra. — A Egmont-le-Château, Heils, Beverwyk et Nieuwendam, il a laissé neuf enseignes d'Espagnols, sept d'Allemands du régiment de Polweiler, 150 Bourguignons, et 150 chevaux, avec le baron de Chevraux, pour gouverner toute cette division (3). — Tout le surplus, savoir : les *tercios* de Naples et de Lombardie, les compagnies venues d'Italie, 13 compagnies d'Allemands, dont 10 de Fransberg et 3 d'Eberstein, quelques cheuau-légers et une cornette de reîtres, ont été envoyés à Utrecht. — Le *tercio* de Naples est entré à la Haye, que les rebelles ont abandonnée à son approche : les paysans des environs l'ont accueilli avec la plus vive allégresse (4); le duc lui avait donné l'ordre de leur faire le meilleur traitement.

(1) *Con tan gran deseboltura, que temí no me perdiesen el respeto.*

(2) *Yo certifico á V. M. que le puedo assegurar que quanto ha que sirvo al Emperador, nuestro señor, y á V. M. en este officio, yo no he pasado peores dias, ni de mayor inquietud.*

(3) Voy. ci-dessus, p. 363, note 3.

(4) *Los paysanos han recibido los soldados con tan gran contentamiento, que salian á los caminos á llamarlos, haziéndoles los mayores regalos del mundo.*

— Lorsque ceux qui se sont absentes de la Haye y seront retournés, il se propose d'y faire rentrer aussi le conseil de Hollande. — Il a fait transporter des grains de la Frise à Utrecht : avec ces grains, ceux qu'il y a en Gueldre, provenant du domaine et des confiscations, et la quantité qui en a été recueillie à la Haye, les soldats auront des vivres en abondance. — Le duc espère que, si l'argent ne vient pas à lui manquer, un grand changement, s'opérera bientôt dans les affaires de Hollande, car il est hors de doute que le prince rebelle ne pourra plus longtemps soutenir la lutte, et il succombera plus tôt encore, si le Roi fait les armements qui lui ont été proposés (1). — Le régiment de Boussu et deux compagnies du régiment du comte de Meghem gardent les digues de Waterland et de Saint-Antoine, Naarden, Wesop, Muiden et toutes les autres entrées et sorties du pays; Verdugo, avec cinq compagnies de Wallons, est prêt à marcher partout où il en sera besoin. — En Gueldre et en Overysse sont les garnisons ordinaires, moins quelques compagnies de chevaux qui en ont été retirées, pour soulager ces provinces. Le baron de Hierges (Gilles de Berlaymont) est là qui veille à tout, et il en rendra bon compte. — Le Roi ne doit pas moins attendre de Robles, en Frise. — Le duc est dans un si triste état de santé, que, si ce ne fût pour secourir l'île de Walcheren (qui lui donne un extrême souci, car Arnemuiden est resserré de très-près, et l'on ne peut arracher Beauvoir d'Anvers), il ne quitterait pas son lit; d'ailleurs, les chemins d'Amsterdam à Anvers sont bien difficiles : néanmoins, et sans se laisser arrêter par ces obstacles, il va aviser aux moyens de faire partir cet homme (2). — Il emmène avec lui don Fadrique, qui est souffrant aussi. — Il a fait passer le *tercio* de Sicile en Flandre, pour remplacer, dans quelques garnisons, les Wallons qui doivent s'embarquer sur la flotte, et aussi parce que le roi très-chrétien a envoyé, sur les frontières de Hainaut et d'Artois, trente enseignes d'infanterie (3).

Liasse 535.

(1) *Y espero en Dios que muy brevemente, se verá allí una gran vuelta, si hay dinero con qué podellos entretener, porque indubitablemente este rebelde no puede ya durar, y caerá mucho antes, si V. M. arma para el tiempo y de la manera que le tengo escrito.*

(2) *Aquel hombre.*

(3) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCCXLIX.

1282. *Lettre du secrétaire Alborno au secrétaire Cayas, écrite de Nimègue, le 6 novembre 1573.* Il lui expose les difficultés qu'a rencontrées le duc de la part des propres ministres du Roi, dans l'affaire du 10^e denier. — Il l'entretient aussi de ses démêlés avec le duc de Medina-Celi (1).

Liasse 555.

1283. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Bruxelles, le 17 novembre 1573.* Il baise les pieds du Roi, pour l'envoi du grand commandeur. Il lui remettra, de suite le gouvernement, comme le Roi le lui ordonne par ses lettres en français. — Les troupes qu'il a logées en Hollande ont pris la Haye, s'Gravezande, le fort de Maaslandsluys, qui était une position importante, et celui de Vlaardingen; elles ont mis à mort plus de 600 rebelles, et pris Aldegonde (2), qui est un très-dangereux hérétique, dont le prince s'est servi plus que de tout autre. Le duc pense le faire amener à Bruxelles, pour qu'on l'examine; il ne doute pas qu'on ne tire de lui des particularités intéressantes. — Déjà il a écrit au Roi combien il importait de s'assurer de la personne du comte de Buren, Berlaymont lui ayant dit qu'il serait possible que le prince d'Orange le demandât en échange de Boussu. — Il a fait exécuter secrètement Genlis, après avoir fait publier qu'il était malade. Genlis n'a pas voulu se confesser, quoique antérieurement il eût donné à entendre qu'il était catholique, et qu'il désirait que l'évêque vint l'absoudre et l'admettre à l'obéissance de l'Eglise. — Quant aux autres prisonniers, le duc communiquera les ordres du Roi au grand commandeur.

Liasse 555.

1284. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Bruxelles, le 2 décembre 1573.* Le second jour de l'arrivée du grand commandeur, le duc le pria de se charger du gouvernement; mais celui-ci fit pour cela des difficultés. Enfin il le prit la veille de la Saint-André — « où, dit le duc, il y eut justement sept années que V. M. m'ordonna de venir ici, — en présence du duc d'Arschot, de Berlaymont et de Viglius (3), comme V. M. l'ordonne en sa lettre du 19 octobre en

(1) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n^o CCCL.

(2) Philippe de Marnix, seigneur de Sainte-Aldegonde.

(3) Nous trouvons, dans la collection des papiers d'Etat, la minute suivante, de la main du secrétaire Berty :

« Aujourd'hui, xxix^e de novembre xv^e soixante treize, monseigneur don Loys de Requesens

» français; et ç'a été chose neuve pour moi, que les solennités ordonnées par
 » V. M., parce que, quand je pris le gouvernement, je me contentai d'exhiber
 » mes pouvoirs, et je crois que mes prédécesseurs firent de même. » — Le duc
 a donné au grand commandeur toutes les informations qu'il a pu, et lui a laissé
 beaucoup de papiers. — Il partira aussitôt que sa santé le lui permettra. —
 Beauvoir sortit avec la flotte, pour secourir l'île de Walcheren; il remonta jus-
 qu'à Schaafinghe par le Hont avec 83 bateaux, dont 25 chargés de victuailles;
 il laissa les grands navires à Schaafinghe, et, avec ceux des victuailles et
 36 autres, il alla prendre le canal de Berghes par l'Escaut, et, après avoir jeté à
 Romerswal 600 arquebusiers wallons et 3 pièces d'artillerie, pour qu'ils y con-
 struisissent un fort destiné à assurer le passage de Walcheren, il continua son
 chemin. — Les ennemis vinrent à sa rencontre avec 40 petits navires; ceux qui
 étaient avec lui, sans les attendre, retournèrent à Berghes, laissant à Romerswal
 les 600 Wallons, lesquels, au bout de trois ou quatre jours, furent obligés de
 capituler, et obtinrent pour condition d'être conduits à Saint-Martins-Dycke,
 avec leurs armes et étendards. — Le grand commandeur et lui ont eu beau-
 coup de peine à engager Chiappin Vitelli, Julian Romero (1) et Sancho d'Avila à
 rester aux Pays-Bas; le duc recommande ce dernier au Roi comme le meilleur
 soldat qu'il ait dans tous ses États.

Liasse 555.

1285. *Lettre de don Luis de Requesens, grand commandeur de Castille, au Roi, écrite de Bruxelles, le 4 décembre 1573.* Le 13 novembre, il a reçu, à quatre journées de Bruxelles, trois lettres du Roi, datées des 3, 4 et 21 octobre; celles d'une date plus ancienne, qui lui furent expédiées par la voie d'Italie, ne

et du Cuiña, commendador mayor de Castille de l'ordre de Saint-Jacques de l'Espée, dénommé au blancq à l'autre costé de ceste, a fait le serment de lieutenant, gouverneur et capitaine général pour le Roy, nostre sire, à quoy Sa Majesté l'a commis, au lieu de monseigneur le duc d'Alva, comme il est contenu audict blancq, et ce en la forme prescrite par Sadicte Majesté comme s'ensuyt : « Vous promectez, etc., » es mains de mondict seigneur le duc d'Alva, que icelle Sa Majesté a spécialement commiz à recevoir ledict serment, fait à Bruxelles, les jour et an que dessus, en présence de messeigneurs les duc d'Arshot, etc., et baron de Berlaymont, chevaliers de l'Ordre et du conseil d'Estat de Sa Majesté, et de monseigneur le prévost de Saint-Bavon, président dudict conseil d'Estat et chancelier dudict Ordre. »

(1) Il y avait quarante ans que Romero était au service.

sont arrivées qu'après. — Le Roi peut compter qu'il tâchera d'exécuter ponctuellement ses instructions autant qu'il dépendra de lui, et qu'il servira dans ce gouvernement avec le désir de bien faire qui l'a toujours animé. Et, comme il a tant de fois représenté à S. M. les qualités qui lui manquaient pour remplir une charge aussi importante, et demandé d'en être dispensé; comme il n'est venu aux Pays-Bas que pour obéir au commandement et aux ordres très-précis du Roi, il se sera acquitté, en accomplissant, avec zèle, soin et diligence, tout ce qu'il jugera utile au service de S. M. — Grâce à Dieu, il est arrivé sain et sauf à Bruxelles le 17 novembre. — Le duc d'Albe lui a fait et continue de lui faire un très-bon accueil et beaucoup d'honneur. — « Je n'aurais voulu, continue-t-il, me charger de ce gouvernement qu'après le départ du duc, parce que, outre que tel était l'ordre de V. M. (1), il était juste que je portasse ce respect à sa personne. Mais, dès le premier jour de mon arrivée, il insista pour que j'en prisse possession, alléguant, à cette fin, beaucoup de raisons, et me montrant la lettre que V. M. lui avait écrite en français, et par laquelle elle lui prescrivait de me le remettre aussitôt que je serais ici. Il me dit que cela convenait essentiellement au service de V. M., parce qu'il ne pourrait jamais se rappeler toutes les choses qu'il avait à me communiquer, comme il se les rappellerait, à mesure que les cas se présenteraient, et qu'il serait de grande importance que je gouvernasse quelques jours, lui présent, vu que je pourrais lui soumettre les doutes qui me viendraient à l'esprit, et qu'il serait alors mieux en état de les résoudre. — Il ajouta qu'il y avait beaucoup d'affaires qu'il m'avait réservées; que maintenant il ne voulait pas et ne pouvait les expédier; que les nécessités d'argent étaient pressantes, et qu'il convenait que je m'occupasse des moyens d'y pourvoir, car les marchands, ni les états, ne voulaient plus traiter avec lui; enfin qu'il fallait bien, pour qu'il pût faire ses préparatifs de départ, le débarrasser des affaires pendant quelques jours, sans parler de sa santé, qui ne lui permettait pas de s'y livrer. — Malgré toutes ces raisons, j'ai résisté aussi longtemps que j'ai pu, et je l'ai fait, outre ce que j'ai dit du respect que je dois avoir pour une personne aussi considérable, par beaucoup de motifs d'une haute importance. — Je savais, entre autres, que la nation désire des changements dans le gouvernement, et combien

(1) Porque, demás de entender que era esta la orden de V. M.....

» elle redoute qu'ils n'aient pas lieu : or, quoique je sois convaincu que le duc
 » a été l'homme qui convenait au service de Dieu et de V. M., et que je me
 » propose de marcher sur ses traces autant que je pourrai, il importe que ce
 » peuple se persuade que l'on suivra d'autres errements (1); et, si je gouverne, le
 » duc étant ici, il est clair que je ne puis prendre d'autres résolutions que celles
 » qu'il agréera, et je le dois honorer et respecter, comme il est juste. Lorsqu'il
 » sera parti, peut-être trouverai-je nécessaire de suivre en tout son avis, comme
 » celui d'un homme si prudent et de tant d'expérience; mais alors cela se
 » pourra faire de façon qu'il semble aux gens du pays que j'agis d'après mes
 » propres inspirations, et ils en seront moins blessés, que de ce qui se fera
 » maintenant, car aujourd'hui ils croiraient que tous les ordres sont dictés par
 » lui, et que V. M. m'a commandé de lui obéir. Toute la nation (et V. M. sait
 » combien elle est crédule) est persuadée que le duc ne partira point, et ni ceux
 » du conseil, ni les autres ministres, n'osent dire librement leur pensée en sa pré-
 » sence. La même chose doit exister par rapport aux marchands, qui craignent
 » d'être entourés d'espions, nous voyant, le duc et moi, ses ministres et les
 » miens, si bien d'accord, et logés tous dans la même maison. Et, quoique
 » je sois disposé à avoir toujours plus de confiance dans ce que le duc
 » m'aura dit et me dira, que dans les discours des autres, il convient de les
 » écouter tous, et qu'ils puissent parler avec liberté; il faut aussi montrer
 » que l'on croit aux paroles de quelques-uns..... En outre, j'aurais beau-
 » coup désiré, avant de prendre en mains l'administration du pays, d'avoir
 » une relation de l'état où se trouvent les finances. On ne me l'a pas donnée,
 » parce que le duc dit qu'il est impossible, en plusieurs mois, d'en former
 » même un aperçu. Seulement, j'ai su en général qu'on doit des sommes
 » très-considérables, et qu'il n'y a pas un réal en caisse, ni de moyen d'en
 » avoir, ni de pourvoir aux dépenses ordinaires. » — Toutes ces raisons, qui
 » portaient le grand commandeur à ne vouloir se charger du gouvernement
 » qu'après le départ du duc, durent céder aux instances de ce dernier, et à la
 » résolution qu'il prit d'abandonner entièrement la direction des affaires : ce que

(1) *Y si vien entiendo que el duque ha sido el que convenia al servicio de Dios y de V. M., y yo pienso seguirle lo que pueda, conviene que esta gente se persuade que se ha de proceder por otro camino.*